



## LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM

**Montcalm et Wolfe blessés à mort.— Héroïque résistance des canadiens.  
Les conséquences.**

L'armée anglaise était descendue à l'Anse au Foulon. Montcalm en apprenant cette nouvelle ordonna à Poulhariez, qui était à Beauport d'envoyer toute sa gauche sur les hauteurs d'Abraham. Toute l'armée française fut bientôt en mouvement, à l'exception de la garde des batteries et de la tête de pont. Dans la ville de Québec l'excitation et l'alarme étaient indescriptibles. Les citoyens avaient été réveillés en sursaut en entendant crier : "Les Anglais sont aux portes." Un cavalier d'ordonnance de Vaudreuil, lequel s'avancait avec le reste des troupes, vint dans un moment remettre à Montcalm un billet où il le conjurait de ne pas précipiter l'attaque : "L'avantage, disait ce billet, que les Anglais avaient eu de forcer nos postes, devait naturellement être la source de leur défaite; mais il était de notre intérêt de ne rien prématurer. Il fallait que les Anglais fussent en même temps attaqués par notre armée, par quinze cents hommes qu'il nous était fort aisé de faire sortir de la ville, et par le corps de monsieur de Bougainville, au moyen de quoi ils se trouveraient enveloppés de toutes

parts, et n'auraient d'autres ressources que leur gauche pour leur retraite, où leur défaite serait infaillible."

Ce billet contenait, de l'avis de tous les hommes de guerre, le meilleur parti à suivre, mais Montcalm le rejeta avec dédain. "Il n'en fallut pas davantage, dit le "Journal tenu à l'armée", pour déterminer un général qui eut volontiers été jaloux de la part que le simple soldat eut pris à ses succès; son ambition était qu'on ne nomma jamais que lui, et cette façon de penser ne contribua pas peu à lui faire traverser les différentes entreprises où il ne pouvait pas paraître."

Le premier soin de Montcalm, en voyant à son arrivée sur les Plaines, qu'il avait affaire à toute l'armée de Wolfe aurait dû être, en effet, de se mettre en communication avec de Bougainville. Il n'était pas encore sept heures du matin. En moins d'une heure et demie un cavalier aurait franchi la vallée Saint-Charles, remonté la route de Lorette à l'église Sainte-Foye et remis à Bougainville l'ordre d'accourir au plus vite. Celui-ci dont l'armée était en marche à neuf heures,